



Expositions Visites Conférences
Ateliers **Des musées** Jeux
pour s'amuser !
Expériences Découvertes

Éditrices responsables :
Nathalie Nyst
Marie Depraetere
La lettre d'information paraît
trois fois par an

FASCINATION OF PLANTS DAY

13-14 mai

ENTREE GRATUITE

12h>18h

Lettre d'information du Réseau des Musées de l'ULB Le mot de la coordinatrice

Par Nathalie Nyst

Vu le retard de parution de cette 13^e édition, la *Lettre d'information* couvre la période de mai à mi-septembre 2017.

Premier événement d'ampleur à souligner : les **13 & 14 mai**, au **Jardin botanique Jean Massart**, à l'occasion de la *Journée internationale des Plantes*, le Réseau des Musées de l'ULB propose une riche palette d'ateliers, conférences, visites, jeux, expériences et découvertes totalement **GRATUITS !**

Comme chaque année, quatre musées du Réseau seront présents au **Festival de l'Environnement** organisé dans le parc du Cinquantenaire le dimanche **4 juin**. Expositions d'actualité, divers *Regards sur le Patrimoine oral et immatériel en Wallonie* se déploient jusqu'au 5 novembre à l'Écomusée du Viroin, tandis que le Musée de la Médecine a prolongé **L'Art de guérir à la Renaissance** jusqu'au 30 juin prochain.

Les **Activités au programme** proposent, comme à l'accoutumée, stages et visites guidées dans la plupart des musées, jusque fin juin pour les scolaires (mais pas que...) et en été pour les vacanciers.

Vous saurez tout de Sébastien Clerbois, responsable des collections du CReA-Patrimoine, en lisant la rubrique **Portrait**.

Quant aux **Objets du trimestre**, ils vous permettent de (re)découvrir les récents « objets du mois » présentés sur la page Facebook du Réseau : *L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique* (1910 – 15e éd. – Dorvault) du Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie, le *Dictionnaire érotique moderne* de la Réserve précieuse et le Joli muguet de mai du Jardin botanique Jean Massart.

Enfin, dans la **Petite histoire**, Pierre Cattelain, conservateur de l'Écomusée du Viroin, révèle les origines surprenantes de cette institution et de ses collections.

En espérant vous voir participer nombreux à l'éventail d'activités proposées, je vous souhaite déjà un très bel été !

Sommaire

- ➔ Le mot de la coordinatrice 1
- ➔ Les actualités 2
- ➔ Les activités au programme 2
- ➔ Portrait d'un responsable de collection 7
- ➔ Les objets du trimestre 9
- ➔ La petite histoire 10
- ➔ L'objet en lumière 14



© Jardin Massart

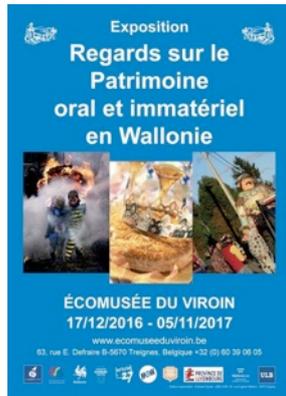
Les Actualités

les activités en cours au mois de mai

Écomusée du Viroin à Treignes

Exposition *Regards sur le patrimoine immatériel de wallonie*
> 05.11.2017

Informations pratiques :
T +32 (0)60 39 96 24
Ferme-château - 63, rue Eugène
Defraire à 5670 Treignes
Lundi > vendredi, 9.00-12.00 &
13.00-17.00



25 panneaux, de nombreuses photographies, des tablettes audiovisuelles interactives, des objets symboliques anciens ou actuels vous permettront de découvrir et de porter un regard critique sur les manifestations dites « folkloriques » et sur les nombreux savoir-faire en Wallonie. L'Écomusée du Viroin présente une exposition du Fourneau Saint-Michel (Saint-Hubert/Nassogne), qui fait la part belle à une large variété d'expressions patrimoniales orales et immatérielles. Avec la volonté de ne pas se limiter uniquement aux « grosses » manifestations festives ou à des formes de haute symbolique, le regard porté est également dirigé sur des expressions culturelles bien plus « discrètes », plus confidentielles, mais tout aussi riches et importantes à perpétuer !

Musée de la Médecine Campus Érasme



Exposition *L'Art de guérir à la Renaissance*
Prolongation > 30.06.2017

Informations pratiques :
Musée de la Médecine, 808 route de
Lennik à 1070 Bruxelles

Mardi > vendredi : 13.00-16.00

Conçue dans le cadre du *Carolus Festival*, cette exposition retourne aux sources de la médecine du XVI^e siècle et présente, à travers plus de 80 objets et œuvres d'art, les changements idéologiques et méthodologiques qui incarnent les prémices de la médecine scientifique.

Partant des diverses sources antiques, médiévales et arabes qui ont nourri l'art de guérir à la Renaissance, cette exposition invite à découvrir la richesse de la médecine au temps de Charles Quint. Les changements sociopolitiques, géographiques et scientifiques qui se produisent en cette fin de Moyen Âge drainent avec eux une nouvelle mentalité, davantage tournée sur l'homme et le monde qui l'entoure. Plusieurs médecins et chirurgiens affirment une prise de distance vis-à-vis de l'enseignement scolastique des universités médiévales et par leur volonté de réviser les connaissances, en se basant sur l'observation de la Nature. Vésale, le très célèbre médecin de Charles Quint, dissèque d'une main précise et d'un œil acéré les différentes couches du corps humain. Ambroise Paré, guidé par un geste chirurgical infaillible, incarne l'évolution de la chirurgie et plus particulièrement celle pratiquée sur les multiples champs de bataille des Guerres de religion. L'exceptionnel alchimiste et médecin Paracelse développe les bases de la chimie tandis que les premiers véritables pharmaciens classifient les plantes et quantifient de plus en plus précisément les substances médicinales à utiliser pour les remèdes. *L'Art de guérir à la Renaissance* revêt ainsi des formes variées, parfois contradictoires mais toujours fascinantes.

Visites guidées de l'exposition *L'Art de guérir à la Renaissance* menées par un guide en costume de médecin de la peste du XVI^e siècle
FR/NL/EN/DE/ES
Tarif : 150 (15>25 pers.)



Les activités au programme par musée, de mai à septembre

Les activités communes à tous les musées et collections

Festival de l'Environnement
04.06.2017
Parc du Cinquantenaire



L'Expérimentarium de Chimie, l'Expérimentarium de Physique, le Jardin botanique Jean Massart et le Muséum de Zoologie et d'Anthropologie seront présents ce jour-là autour du thème *La Nature en Ville*.

Cette journée représente l'occasion de faire la fête, tout en s'informant – de façon interactive, ludique et didactique – sur ce qui se fait de mieux en matière d'environnement.

Des musées pour s'amuser !
13 & 14.05.2017 - 12.00 > 18.00

À l'occasion de la 4^e édition de l'événement international *Fascination of Plants Day*, le Réseau des Musées de l'ULB invite les curieux en culottes courtes (6-12 ans) et leurs parents au Jardin botanique Jean Massart pour deux journées exceptionnelles à la découverte du monde fascinant des plantes ! Chaque musée explorera une facette du règne végétal autour d'ateliers, de jeux, d'expériences et de dégustations en lien avec sa spécialité, qu'il s'agisse d'anatomie, d'archéologie, de botanique, de chimie, de médecine, de pharmacie, de physique ou de zoologie. Les visiteurs seront également amenés à pénétrer les mystères du monde des végétaux au cours de visites et de

conférences. Nathan Tirseleer Lillo révélera les secrets des plantes carnivores et Denis Diagre évoquera ses voyages à la rencontre des cactus. Petits et grands auront aussi l'occasion de rencontrer Luc Noël (Jardins et Loisirs, RTBF) dans son Jardin Studio. Ce week-end sera encore l'occasion de découvrir cactus et autres plantes succulentes sur le stand du Club Peyote. Enfin, l'exposition *Mystères chez les plantes, la physique est soupçonnée* répondra à vos questions les plus farfelues !

Petite restauration sur place
Contact : Laurence Belalia - T 02 650 91 65
Jardin botanique Jean Massart
Chaussée de Wavre, 1850 à 1160 Bruxelles
Entrée gratuite

FASCINATION OF PLANTS DAY

Journée internationale des Musées
& Nuit européenne des Musées

Le Réseau des Musées de l'ULB fixe rendez-vous aux curieux en culottes courtes (6-12 ans) pour deux après-midi mémorables de découvertes des mystères du monde des plantes.

Mais ce n'est pas tout ! Savez-vous que le monde fascinant des plantes touche bien d'autres domaines que celui de la botanique ? Que ce soit par le biais de la chimie, la physique ou encore de l'archéologie, la médecine en passant par la zoologie et la pharmacie, les Musées vous le prouveront en proposant aux familles des ateliers, des jeux et des expériences autour des nombreuses facettes du règne végétal.



FASCINATION OF PLANTS DAY
13-14 mai ENTREE GRATUITE 12h>18h

Jardin Botanique Jean Massart
Chaussée de Wavre 1850 - 1160 Bruxelles



Un événement organisé par le Réseau des Musées de l'ULB à l'occasion de la Journée internationale des Musées, du Fascination of Plants Day et de la Nuit européenne des Musées
<https://www.ulb.ac.be/musees/>

Accès gratuit !

Pour les gourmands, un stand proposant de la petite restauration sera présent tout le week-end !

A découvrir en famille

- Muséum de Zoologie et d'Anthropologie
- Centre de Culture Scientifique
- Musée d'Anatomie et d'Embryologie Louis Deroubaix
- Ecomusée du Viroin
- Expérimentarium de Chimie
- Expérimentarium de Physique
- CRéA-Patrimoine
- Jardin botanique Jean Massart
- Musée de la Médecine
- Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie

Jardin botanique Jean Massart

Chaussée de Wavre 1850 - 1160 Bruxelles

+32 (0) 2 650 91 65 - <https://www.ulb.ac.be/musees/>



SAMEDI 13 MAI

En continu de 12h à 18h

- Des musées pour s'amuser!**
Le Réseau des Musées de l'ULB propose différents stands d'animation autour du monde végétal destinés aux enfants de 6 à 12 ans
- Exposition *Mystères chez les plantes, la physique est soupçonnée***
Exposition réalisée en partenariat avec l'Expérimentarium de physique et le laboratoire de physique molle de l'ULB
- Exposition de plantes succulentes par le Club Peyote**
- 12h30 > 13h30 & 16h > 17h : Visites guidées du Jardin évolutif**
Les plantes à fleurs : une histoire à en perdre les pétales!
- 14h > 15h : Conférence et visite des serres**
Le monde fascinant des plantes carnivores par Nathan Tirseleer Lillo
- 15h > 18h : Luc Noël vous accueille au Jardin Studio**
En partenariat avec l'émission *Jardin et Loisirs* de la RTBF



DIMANCHE 14 MAI

En continu de 12h à 18h

- Des musées pour s'amuser!**
Le Réseau des Musées de l'ULB propose différents stands d'animation autour du monde végétal destinés aux enfants de 6 à 12 ans
- Exposition *Mystères chez les plantes, la physique est soupçonnée***
Exposition réalisée en partenariat avec l'Expérimentarium de physique et le laboratoire de physique molle de l'ULB
- Exposition de plantes succulentes par le Club Peyote**
- 12h30 > 13h30 & 15h > 16h : Visites guidées du jardin évolutif**
Les plantes à fleurs : une histoire à en perdre les pétales!
- 14h > 15h15 : Conférence : *Chasseur de cactus, des déserts des Etats-Unis aux Andes Centrales***
- 16h > 17h15 : Conférence : *4 voyages en Atacama à la recherche des cactus***
Deux conférences données par Denis Diagre au sujet de ses voyages à la rencontre des cactus.



Centre de Culture Scientifique à Charleroi-Parentville

**12.05, 20.00 : Conférence *Les étoiles variables,*
Pierre de Ponthière**

PAF (non membres) : 3 €/pers. - Couples/familles 5 €/2
pers. - 0-12 ans : gratuit

Explorons l'Invisible

Exposition-atelier, 22.05 > 03.09.2017

Si le lynx est doté d'une vue plus perçante que la nôtre, n'est-ce pas parce qu'il existe une réalité invisible à nos yeux ? Dès le début du XVII^e siècle, microscope et télescope ont permis de franchir cette frontière du visible : l'exploration de l'invisible commençait et s'est poursuivie jusqu'à nos jours grâce à une panoplie de nouveaux instruments constamment enrichie. Des mondes inconnus s'ouvraient à notre curiosité et s'offraient à l'étude des scientifiques.

Aujourd'hui biologistes, chimistes, physiciens, astronomes, mathématiciens, ingénieurs et médecins traquent les secrets de la matière et de la vie grâce à d'extraordinaires machines construites par des techniciens de talent, mettant en œuvre des technologies de pointe elles-mêmes issues de la recherche scientifique.

Dans leur quête, ils nous offrent des images étonnantes et inattendues d'une réalité qui nous seraient autrement invisible.

Cette exposition est constituée d'une sélection d'images qui ne manquent pas d'interpeller, tant par leur esthétique que par le mystère de ce qu'elles représentent..., sélection qui ne manquera pas de surprendre à la lecture des explications qui les accompagnent.

Une exposition réalisée grâce à la collaboration de « Sciences et Techniques au Carré » de l'UMons, d'InforSciences de la Faculté des Sciences de l'ULB et du CMMI du BioPark à Gosselies.

Les Ateliers Tandem

> 31.05.2017

Envie de profiter en famille de nos ateliers à la carte ? Le CCS vous offre la possibilité de vous inscrire chaque mois à une après-midi d'activités !

Accompagné de votre (petit-)enfant, partagez ensemble une expérience privilégiée au CCS.

Inscription : 071 600 300 – ccsinfo@ulb.ac.be

CCS – Campus de Parentville - 227, rue de Villers à 6010 Charleroi
(Couillet) www.ulb.ac.be/ccs - ccsinfo@ulb.ac.be
T +32(0)71 600 300

**31.07 > 04.08 & 21.08 > 25.08 : Stages
scientifiques *Sport et Sciences***

8-10 ans

**07.08 > 11.08 & 21 > 25.08 : Stages scientifiques
*Mission Sciences***

11-12 ans & 13-14 ans

**15.09, 20.00 : Conférence *La Mission New Horizon,*
Maxime Devogele**

PAF (non membres) : 3 €/pers. - Couples/familles 5 €/2
pers. - 0-12 ans : gratuit

Écomusée du Viroin

à Treignes

Démonstration de sabots, 28.05 - 16.00

Tous les derniers dimanches du mois, venez découvrir les secrets de la fabrication des sabots ! Démonstration effectuée avec deux anciennes machines, la creuseuse et la planeuse, datant de 1924. L'animation propose une remise en contexte et une explication du fonctionnement des ateliers mécaniques qui ont fait la renommée de Nismes au début du XX^e siècle.

4€/pers. (accès en visite libre à nos expositions temporaire et permanente)



Stage Feu et fer ! (FR/NL)

18.07 > 22.07

L'Écomusée du Viroin a le plaisir d'accueillir entre ses murs l'ASBL Feu et Fer !, réunissant des experts et des passionnés du travail du métal. Au programme, plusieurs ateliers aux thématiques bien délimitées (Forge, Orfèverie, Assemblage, Coulée de bronze) réunis sur l'ensemble du site de la Ferme-Château. Convivialité et passion garanties ! Les œuvres des stagiaires pourront être exposées lors de la Fête de l'Écomusée le dimanche 23/07/2017.

Plus d'infos sur : www.fireandiron.be/activites/stages-proposes-2/?lang=fr

Tarifs : Atelier *Forger* 375 € – Atelier *Orfèverie* 360 € – Atelier *Assembler* 360 € – Atelier *Coulée de bronze* 350 €

Réservations : www.fireandiron.be/activites/inscriptions/?lang=fr

Fête de l'artisanat, 23/07 - 10.00-18.00

Venez découvrir la traditionnelle Fête de l'artisanat de l'Écomusée du Viroin ! Réunion chaleureuse d'artisans et de producteurs locaux durant une journée à partager entre amis ou en famille. Cette année, le site sera occupé par des artisans du fer (ASBL Feu et Fer !), un potier, une dentellière et autre brodeuse...

Bar et restauration sur place

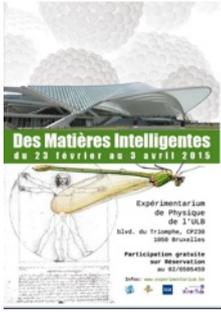
Concert des Merry-X-Band (rock-country)

Entrée gratuite

Expérimentarium de Physique Campus de la Plaine

Des matières intelligentes

Exposition-atelier, Prolongation > 30.06.2017



L'expo-atelier **Des matières intelligentes** propose aux participants un parcours en deux temps : **une heure de visite** émaillée de démonstrations et **une heure d'atelier** du type « la main à la pâte », sur le thème général des matériaux.

Au cours de l'histoire, l'usage que les humains ont pu faire des matériaux naturels a considérablement évolué. En passant de l'argile au bois, de la pierre au béton, du verre au fer pour les constructions, nous avons développé des structures dont la forme de plus en plus travaillée fait rivaliser solidité, élégance et efficacité.

L'invention des matériaux trouve souvent de l'inspiration dans le biomimétisme. Imiter la nature tout en l'alliant aux technologies de pointe permet aujourd'hui de proposer des nanomatériaux imperméabilisants inspirés par l'effet feuille de lotus ; les structures de carbone alvéolaires des raquettes de tennis ont la solidité et la finesse des ruches d'abeilles ; la locomotion des serpents a suggéré l'amélioration de la surface des skis. Il y a quelques siècles, c'est la chauve-souris qui a inspiré Léonard de Vinci, puis Ader, pour imaginer un avion.

Les nécessités du « durable » ont, elles aussi, décuplé la volonté d'invention de nouveaux matériaux performants. Du béton lumineux aux textiles conducteurs électriques, des plastiques biodégradables à la fibre de bambou super-isolante : à force, le monde change.

Les ateliers *Des matières intelligentes* donnent aux étudiants l'occasion d'utiliser quelques-uns de ces nouveaux matériaux et d'en inventorier les possibilités dans des applications pratiques. Ils auront également l'occasion d'examiner l'histoire de quelques structures en relation avec le biomimétisme et de leurs caractéristiques naturelles. La durée d'une séance est de 2h environ.

Les horaires des séances sont fixés sur rendez-vous avec l'école (ou le professeur du secondaire). T +32 (0)2 650 54 56

Les demi-journées de science

Visite & ateliers > 30.06.2017

Une visite (1h30) dans l'Expérimentarium suivie d'un atelier (1h30) pour expérimenter sur le thème « éco-sol » afin de découvrir et d'observer la diversité de la faune et de la microfaune du sol.

Pour les enfants à partir de 5 ans des ASBL de Bruxelles
Réservation obligatoire

Prix : 30 € pour 12 enfants

T 02 650 56 86 – 0486 98 03 36

manu@lascientotheque.be – www.lascientotheque.be

Les mercredis de l'Expérimentarium

Visite & ateliers > 30.06.2017

Tous les mercredi après-midi, de 14h à 17h, l'Expérimentarium de l'ULB vous invite à visiter ses installations : plusieurs animations illustrant la physique auprès des écoles, des groupes d'adultes.

Accompagnés d'un animateur, les visiteurs parcourent les grands thèmes et les domaines de la Physique : la Physique mécanique, la Physique électrostatique, la Physique électromagnétique, la Physique optique, la Physique des ondes... sans formalisme mathématique ni équation et avec, souvent, un côté ludique.

L'Expérimentarium est, par ailleurs, le dépositaire des Collections de Physique de l'ULB et en expose plusieurs instruments remarquables. Certains d'entre eux, malgré leur ancienneté, restent encore fonctionnels et en démonstration. Visites accessibles à tous.

Jardin botanique Jean Massart à Auderghem

Visites guidées thématiques

- 24.05 & 28.05, 14.30 : *B.A.-BA des principales familles botaniques*
- 14.06 & 18.06, 14.30 : *Les plantes médicinales*
- 23.07 & 26.07, 14.30 : *Histoire et évolution des plantes domestiquées par l'Homme*
- Août 2017, dimanche et mercredi, 14.30 : *Les relations plantes-insectes*
- 13.09 & 17.09, 14.30 : *Et cette plante-là ? Comestible ou toxique ?*
- Mai > Octobre, 2^e samedi du mois, 14.30 : Visite guidée générale

RDV devant le plan du jardin au niveau de l'entrée principale

Il n'est pas nécessaire de réserver - 3€ / pers.

Visites guidées pour les écoles

> 30.06.2017

Nombreuses visites guidées ou ateliers possibles suivant la saison et en concertation avec les enseignants : *Les collections du jardin botanique Jean Massart ; Évolution du monde végétal ; L'Écosystème étang ; Découvrir le monde végétal par le toucher et l'odorat ; Et cette plante-là ? Comestible ou toxique ? ; Les plantes dans la vie de l'homme.*

Durée : 1h30-2h00

Pour toutes ces activités, informations et réservations :

T +32 (0)2 650 91 65 – jardinmassart@ulb.ac.be

Laurence Belalia – lbelalia@ulb.ac.be

<http://www.ulb.be/actulb/dds/jmassart/>



Musée de la Médecine Campus Erasme

Visite guidée (1h30) pour élèves du secondaire ou adultes
FR/NL

Tarif : 75 €/25 élèves – 8 €/pers (min. 10 pers.)

À la découverte du Musée de la Médecine : L'Art de soigner d'Hippocrate à Pasteur

8 > 14 ans

Visite pédagogique

Chasse aux trésors pour les 5 > 8 ans

Jeu disponible à l'accueil sur 10 chefs-d'œuvre du Musée de la Médecine

Sur RDV pour les groupes

Tarif : 2,5 €/enfant

Parcours Chefs-d'œuvre pour adultes

Sur demande à l'accueil

Sur RDV pour les groupes > 8 pers.

Balades contées

Découvrez le Musée de la Médecine à travers des mises en scène et des histoires étonnantes !

Infos et réservations : 02 555 34 31

Joelle.Antoine@erasme.ulb.ac.be

Chirurgiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Atelier, 5^e-6^e secondaires

Cette animation a pour but de stimuler l'intérêt des jeunes pour les sciences médicales et les inciter à entreprendre des études de chirurgie. Les élèves découvriront l'histoire de la chirurgie de façon à comprendre son évolution et ses enjeux. L'animation se poursuivra avec différentes activités leur permettant de découvrir ce métier d'un point de vue pratique. Finalement, un débat permettra de susciter une réflexion sur diverses questions éthiques concernant les avancées actuelles de la chirurgie.

Infos et réservations : 02 555 68 34

Rhazès & Vésale. Même combat !

Parcours de jeux

Dans le cadre de l'exposition *L'Art de guérir à la Renaissance*, le Musée de la Médecine et le Centre Robert Debré proposent un parcours de jeux autour de la comparaison entre Rhazès et Vésale, deux grands médecins éclairés que tout semble distinguer. Pourtant, leurs parcours de vie présentent des similitudes qui se traduisent dans leurs travaux. Ce parcours pédagogique vise à stimuler une réflexion autour des différences et des similitudes culturelles, tout en soulignant l'importance de la diversité et de l'intégration.

Livret de jeux disponible à l'accueil.



Le Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie Campus de la Plaine

Plantes médicinales. Tradition culturelle et recherche de pointe

Exposition

> 30.09.2017, 10.00-18.00



Réalisée en collaboration avec l'Université de Mons, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose (Lessines) et la Maison des Plantes médicinales (Flobecq), l'exposition est installée dans le Jardin des Simples de l'abbaye de Villers-la-Ville.

À travers 22 panneaux illustrés, l'exposition apporte des réponses aux questions que se pose tout un chacun sur les plantes médicinales, leur utilité, leur posologie, le danger potentiel qu'elles constituent, etc.

Tarifs (expo + abbaye) : 8 € ; 6 € (> 60 ans/étudiant) ; 3 € (6-12 ans) ; gratuit 0-6 ans

Muséum de Zoologie et d'Anthropologie Campus du Solbosch

Ateliers > 30.06.2015

Animations pour les primaires et secondaires, sur RDV

Classification du monde animal et évolution

Atelier : à partir de l'observation d'une collection d'organismes, apprendre à classer, faire des ensembles emboîtés et construire l'arbre de l'évolution

Diversité animale et parentés

Visite guidée : la visite propose un panorama illustré de la biodiversité animale, structuré selon la classification phylogénétique, reflet des relations de parentés entre les espèces.

Pour les écoles secondaires :

- **Atelier Arbre de l'évolution** : comment établir les liens de parenté entre les organismes : l'atelier propose d'initier les élèves à la classification phylogénétique. À l'aide d'un échantillon restreint d'organismes, ils seront amenés à tester la méthode de parcimonie utilisée par les biologistes pour établir pour construire l'arbre phylogénétique.

- **Visite guidée Anatomie comparée du squelette des vertébrés** : la visite permet d'illustrer magnifiquement la notion d'homologie, indispensable pour comprendre l'évolution du vivant et reconstituer son histoire.

- **Atelier évolution de la lignée humaine** : à travers une activité d'observation et de réflexion, cette visite interactive présente la vision actuelle de l'évolution de la lignée humaine. Il peut être complété par un exercice à l'ordinateur permettant de comprendre les principes de la classification phylogénétique appliqués au groupe des primates.

Portrait d'une responsable de collection

Sébastien CLERBOIS

Responsable des collections du CReA-Patrimoine

Par Nathalie Nyst



Actuellement codirecteur du CReA-Patrimoine (Centre de recherches en Archéologie et Patrimoine), **Sébastien CLERBOIS** (°1973) a obtenu en 1999 son doctorat¹ en Philosophie et Lettres (Section Histoire de l'art et Archéologie, Orientation Art contemporain) à l'ULB. Au cours de sa carrière scientifique, il a été successivement chercheur MINI-ARC (1996-1999), chargé de recherches du FNRS² (2000-2002), professeur assistant (depuis 2002) et chargé de cours (depuis 2013), toujours à l'ULB.

Enseignant universitaire en art moderne et contemporain

S. Clerbois est actuellement titulaire ou co-titulaire de plusieurs cours, exercices et séminaires dédiés à l'art des XIX^e et XX^e siècles en Faculté de Philosophie et des Sciences sociales, Département Histoire, Arts et Archéologie. Ses enseignements sont tous liés aux mouvements artistiques des XIX^e et XX^e siècles (symbolisme, fauvisme, expressionnisme, cubisme, futurisme, etc.) ainsi qu'aux arts décoratifs, au design et à la sculpture. Enfin, S. Clerbois encadre comme il se doit travaux de fin d'études, travaux de recherche et thèses de doctorat. Il a ainsi dirigé les recherches de M. Wautelet, aspirante du FNRS (*Des Beaux-Arts au bibelot : le développement de la sculpture décorative en Belgique (1850-1914) : création, diffusion, réception*).

Chercheur symboliste... mais pas que...

À titre de seul auteur, S. Clerbois a publié un ouvrage (*L'ésotérisme et le symbolisme belge*, Anvers, 192 p.) et deux catalogues d'exposition³. Comme co-auteur, il a également publié trois ouvrages (dont, avec J. VONCK & A. VAN LIEFFERINGE, *L'Art Nouveau au quotidien*, Bruxelles, 2005) et un catalogue d'exposition et a notamment été l'éditeur scientifique de trois autres ouvrages, dont, en 2009, *Chemins de la mémoire. Parcours à travers le patrimoine sculpté de l'ULB* (Bruxelles, Archives-Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB), outil de protection et de valorisation incontournable de ce patrimoine universitaire unique. Parmi ses nombreux articles publiés dans des ouvrages collectifs, S. Clerbois en a consacré deux au patrimoine sculpté de l'ULB : *Regards sur le patrimoine sculpté de l'Université libre de Bruxelles*⁴ et *Regard sur le patrimoine universitaire*⁵.

Il faut encore signaler quelque treize articles parus dans des revues scientifiques internationales⁶ et nationales⁷, huit

communications publiées suite à des colloques internationaux (e.g. Dijon, 2014) ou nationaux (e.g. Bruxelles, 2004)⁸ et plusieurs comptes rendus et notices.

Afin d'alimenter ses diverses publications scientifiques, S. Clerbois a effectué depuis 1998 plusieurs séjours d'étude ou de recherche à l'étranger ; retenons par exemple un séjour à Leeds (Angleterre) en 2005 en préparation à l'ouvrage *Revival and invention: Sculpture through its material histories*⁹ ou un voyage à Rio de Janeiro (Brésil) en 2015 pour l'article consacré au sculpteur Neto¹⁰.

S. Clerbois a encore participé à plus de vingt colloques internationaux et nationaux, parmi lesquels *Le diable en Belgique. Du Prince de Ligne à Gaston Compère* (Université de Haute-Alsace, Mulhouse, 1999), *The order of things. Material culture, practice and social status* (Moscou, Center for civilization and regional studies of the Russian Academy of Sciences, 2004), *Non-ferrous metals metallurgy and experimental archaeology* (MRAH, Bruxelles, 2015), *Figurabilité du secret* (Louvain, UCL, 2010) ou *Représentations modernes et contemporaines des Nordis médiévaux* (séminaire de l'École doctorale SHS Lille Nord de France, Bruxelles, ULB, 2016). Il a également (co-)organisé une série de colloques et de journées d'études, comme les colloques internationaux *Revival and invention/Lineage and heritage. Sculpture and its material histories* (ULB, 2005), en collaboration avec le Henry Moore Institute (Leeds, GB) ou *La conservation-restauration des métaux archéologiques : des premiers soins à la conservation durable* (Bruxelles, Salle Dupréel, 2014).

Ses qualités de chercheur justifient son adhésion à diverses sociétés savantes, commissions et autres associations scientifiques, comme l'Association of the Historians of the Nineteenth-Century Art (AHNCA, Brooklyn, USA, 2001) ou le Conseil international des Musées (Paris, depuis 2007). Il préside également le Groupe de contact du FNRS « Arts et techniques métallurgiques préindustrielles. Étude et conservation » depuis 2011.

Depuis 2016, en partenariat avec Letizia Nonne¹¹, il s'attèle à l'*Étude de l'exploitation romaine du granite dans les carrières maritimes des Bouches de Bonifacio*, qui vise « à la compréhension générale de l'histoire et de l'exploitation des carrières maritimes de granite dans les Bouches de Bonifacio, de l'Antiquité à la période contemporaine », afin d'établir (ou non) « un lien entre l'exploitation de la pierre et les habitations romaines des Bouches et, partant, un lien entre le commerce de la pierre et l'économie régionale de l'époque ». Une nouvelle phase de recherches est prévue en 2017.

Collaborateur et commissaire d'expositions

C'est à plus de quinze expositions scientifiques qu'a collaboré S. Clerbois, de Liège à Leeds (GB) et Oita (Japon), en passant par Bruxelles et La Louvière, sur des artistes tels Craco, Vandercam, Cateau, Lambeaux ou Roulin ou des thématiques plus générales comme l'Art Nouveau, les artistes belges, la céramique ou l'archéologie. Citons par exemple son rôle de commissaire scientifique de *Céramistes de l'Art Nouveau (1890-1910)* (Bruxelles, Musée Horta, 1998), de *White tusks for a black policies. The renewal of ivory carving in Belgium between 1880 and 1908* (Leeds, Henry Moore Institute, 2008) ou de *Dômes de Lumières & Sources de Vie. L'architecture des Maqams, photographies de Souad Bedrane et Catherine Touaibi* (Bruxelles, Bozar, 2011).

Enfin, saluons son rôle de producteur de l'exposition *SeULBtures* organisée en 2010 dans le hall d'accueil de la Bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, lors de laquelle fut valorisé une partie du patrimoine sculpté de notre Alma Mater à l'occasion de ses 175 ans.

Conservateur et promoteur du patrimoine universitaire

Depuis 2004, au sein du CReA-Patrimoine, S. Clerbois mène un travail de recherche sur la technologie de la sculpture, qui inclut la sociologie des pratiques et l'histoire des techniques, laquelle recourt notamment aux méthodes physico-chimiques d'investigation scientifique (e.g. en archéométaballurgie).

En 2012, il a également lancé le projet pluridisciplinaire de conservation-restauration de la collection de plâtres de la Fondation archéologique en dépôt à l'ULB, projet mené en collaboration avec le Centre de Recherches et d'Études technologique des Arts plastiques (V. HENDERIKS & N. GESCHÉ-KONING) et l'atelier de restauration de sculptures et de céramiques de l'ENSAV-La Cambre (M. DECROLY, D. DRIESMANS & R. LAMBERT). Si N. GESCHÉ-KONING a esquissé en 2009 l'historique de cette collection¹², c'est dans le cadre du cours de sculpture (2006-2009) de S. Clerbois que des étudiants en histoire de l'art ont effectué un récolement des moulages, puis qu'a été réalisé le catalogue raisonné de l'ensemble des pièces identifiées¹³. « Au total, 45 moulages d'œuvres antiques ont été conservés ainsi que 18 moulages du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes, soit 63 sur un total de 160 moulages connus par les catalogues anciens. »¹⁴

Le projet CReA-Patrimoine – ENSAV-La Cambre se compose de deux chantiers : le premier consacré aux constats d'état et à la restauration des moulages (La Cambre), le second destiné à identifier un local aux conditions climatiques adéquates dans lequel réunir la collection (CReA-Patrimoine). Depuis novembre 2013, une partie des plâtres est conservée dans un lieu de stockage permanent au faite du bâtiment AZ.

Signalons encore, en collaboration avec le Labo ALIce (D. DERYCKE), que S. Clerbois a veillé à la restauration de la copie galvanoplastique du Zeus/Poséidon du Cap Artémision, offerte à l'Université par le Gouvernement grec en 1930 et de longue date exposée dans le Hall des Marbres de l'ULB ; début 2016, le moulage a réintégré le bâtiment A en toute stabilité.

C'est dire si l'expertise et l'énergie de Sébastien sont nécessaires à la sauvegarde du patrimoine culturel mobilier de l'ULB !

Notes :

¹ Avec une dissertation originale intitulée *Contribution à l'étude du mouvement symboliste. L'influence de l'occultisme français sur la peinture belge (1883-1905)*.

² Fonds national de la Recherche scientifique.

³ *Gwendoline d'Huart – Sarah Lefèvre*, Bruxelles, Centre d'Art de Rouge-Cloître, 2004, 16 p. & *Black tusks for a white polices. Belgian ivory carving renewal during the colonial period*. Leeds, Henry Moore Institute, 2008, 9 p.

⁴ Dans N. Nyst & N. Gesché-Koning (éds), *Les Musées de l'ULB. L'Université libre de Bruxelles et son patrimoine culturel*, Bruxelles, Réseau des Musées de l'ULB, 2009, p. 158-163.

⁵ Dans *Chemins de la mémoire. Parcours à travers le patrimoine sculpté de l'ULB*, Bruxelles, ULB, 2009, p. 1-9.

⁶ *What does a museum mean? Open-air sculpture display in the Brussels Botanical Garden*, dans : *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, 29, 1-2, 2009, p. 72-82 ; *Contemporanéité et modernité : le cas de la sculpture carioca, de Lygia Clark à Ernesto Neto*, dans : *Sculptures*, 3, 2016, p. 48-54.

⁷ Par exemple *Léopold II, les expositions coloniales et le renouveau de la sculpture en ivoire en Belgique*, dans : *Museum Dynasticum*, 1, 2002, p. 15-25.

⁸ *Corps collectifs, espaces intérieurs. Sculpture actuelle et monumentalité, à travers l'œuvre d'Antony Gormley*, dans : S. BARTHÉLÉMY, V. DUPONT ET B. TILLIER (dirs), *Le monumental. Une valeur de la sculpture du romantisme au post-modernisme*, Dijon, 2014, p. 89-96 ; *L'homme, la nature. L'architecture de Victor Horta à travers le prisme de l'histoire culturelle*, dans : C. LEBLANC (dir.), *Art et industrie. Les arts décoratifs en Belgique au XIX^e siècle*, Actes du Colloque (Bruxelles, 23-24/10/2004), Bruxelles, MRAH, 2005, p. 158-165.

⁹ Édité avec M. DROTH, Peter Lang, 2011, 274 p.

¹⁰ Cf. Note 6.

¹¹ Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles (FAW) ; voir S. CLERBOIS & L. NONNE, *Étude de l'exploitation romaine du granite dans les carrières maritimes des Bouches de Bonifacio*, 02/03/2016, n.p. & *Rapport final d'opération* de cette étude, 22/12/2016, n.p.

¹² *Du Musée Léon Leclère au Musée d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, dans N. GESCHÉ-KONING & N. NYST (éds.), *Les Musées de l'Université libre de Bruxelles – L'ULB et son patrimoine culturel*, ULB, Réseau des Musées de l'ULB, 2009, p. 110-117.

¹³ Mémoire de maîtrise de F. DEPAS, sous la direction d'A. TSINGARIDA, 2011.

¹⁴ S. Clerbois, *La conservation-restauration des moulages en plâtre de la Fondation archéologique, un projet pluridisciplinaire entre le CReA-Patrimoine et l'ENSAV-La Cambre*, dans *Lettre d'information du CReA-Patrimoine*, 11, 2014, p. 11-12.



Zeus avant restauration
© N. Gesché



© S. Clerbois



© S. Clerbois

Les objets du trimestre

Quelques pièces remarquables de nos collections

Le joli muguet de mai... oui, mais !

Jardin Botanique Jean Massart

Qui ne connaît cette plante, que l'on s'offre le 1er mai ? On l'oublie parfois, mais le muguet est une plante sauvage de nos régions. Il habite le sous-bois des forêts de chêne et de hêtre. C'est un « géophyte », c'est-à-dire une plante aux tiges souterraines (rhizomes), invisible pendant une grande partie de l'année. Au printemps, il produit deux feuilles et une grappe de jolies clochettes blanches très odorantes. Les fruits sont des baies rouges. La reproduction est principalement végétative, par allongement des rhizomes. Ainsi, toute

une plage de muguet dans votre jardin peut très bien ne représenter qu'un seul individu...

Toutes les parties de la plante contiennent des substances irritantes (la convallarine, un saponoside) ainsi que des molécules toxiques pour le cœur (hétérosides cardiotoniques). Les saponosides sont responsables de douleurs digestives. Les hétérosides cardiotoniques ont des effets semblables à ceux de la digitale. L'intoxication survient quand on mâchonne un brin de la plante, ou que l'on boit l'eau dans laquelle une tige a séjourné... Les enfants et les animaux domestiques en sont les victimes les plus fréquentes. *R. Soc. A 367, 1487-1509.*



Le Dictionnaire érotique moderne de la Réserve précieuse

L'édition marginale ou clandestine en Belgique au XIXe siècle est un domaine encore peu exploré, notamment en raison de la difficulté de trouver des exemplaires de ces éditions dans les collections publiques. L'impressionnante collection réunie par René Fayt, fruit de plus de quarante ans de patientes recherches, constitue incontestablement l'ensemble le plus riche et le plus complet dans ce domaine pointu. Réunie par l'un des plus éminents spécialistes de l'édition belge du XIXe siècle, elle représente un témoignage précieux de tout un pan de l'histoire de l'édition dans notre pays et une ressource de premier ordre pour les chercheurs dans des domaines comme l'histoire littéraire, l'histoire de l'imprimerie et de l'édition ou l'histoire culturelle. En 2016, l'Université libre de Bruxelles a décidé d'acquérir cette bibliothèque, qui est venue enrichir les collections de la Réserve précieuse.

Une des plus belles pièces de cet ensemble est incontestablement l'exemplaire décrit ci-dessous. Dictionnaire érotique moderne par deux professeurs de langue verte. Troisième édition dans laquelle on a refondu la première et la deuxième édition in-18 et que l'on a augmentée d'environ sept à huit cents termes nouveaux, puisés dans les meilleurs auteurs érotiques, anciens et

modernes. Freetown, Imprimerie de la Bibliomaniac company, MDCCCLXXV. 29 x 18,3 cm, 218 p. dont les 11 premières en romaine et les 4 dernières (215-218) forment un catalogue des « Publications de la Bibliomaniac company ». Illustré d'un frontispice libre reproduisant celui de Rops figurant dans les deux éditions précédentes mais modifié par Chauvet (?) ou plus vraisemblablement par Frédéric Lukkow.



L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique (1910 - 15e éd. -Dorvault)

Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie

Né à Saint-Etienne de Montluc le 26 janvier 1815, François Dorvault a des parents de condition modeste : son père Julien, sabotier, dit ne pas savoir signer lorsqu'il déclare la naissance de son fils.

C'est à Nantes que François commence l'étude de la pharmacie, avec Davout. En 1833, Dorvault se rend à Paris, où il va travailler dans plusieurs pharmacies. Interne des

hôpitaux, il est pharmacien en 1841 et s'installe dans une officine sise au numéro 7 de la rue de la Feuillade à Paris. En 1844, Dorvault édite pour la première fois L'officine ou répertoire de pharmacie pratique, véritable encyclopédie qui rassemble tout ce qui a trait à la profession pharmaceutique. Cet ouvrage va rester une référence pendant plus d'un siècle, avec 18 éditions successives. Trois ans plus tard, il publie L'iodognosie : monographie chimique, médicale et pharmaceutique des iodiques en général, de l'iode et de l'iodure de potassium en particulier.

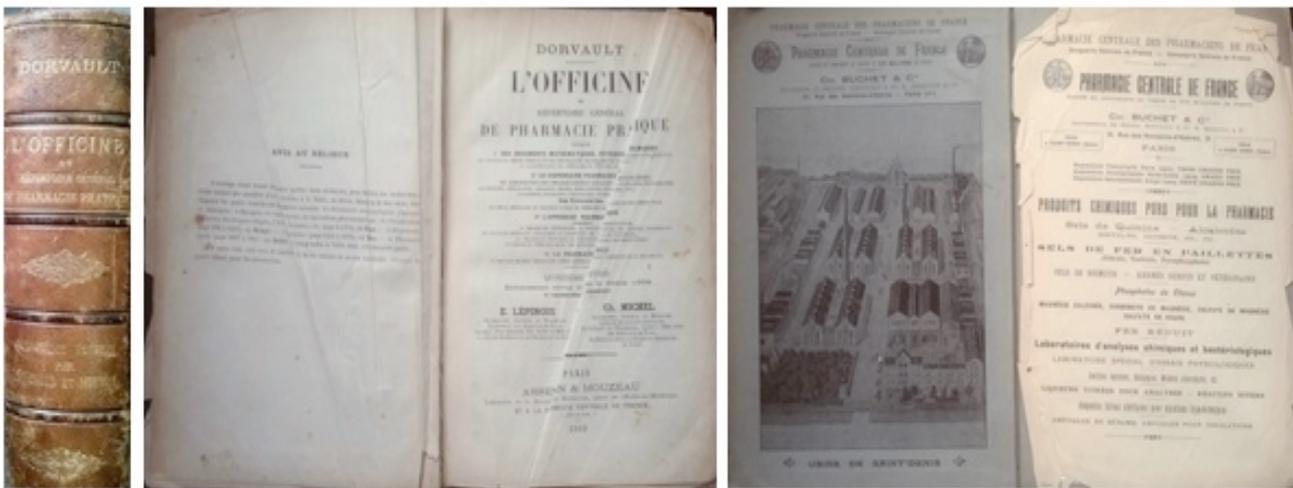
Dorvault a 37 ans lorsqu'il fonde en 1852 la Pharmacie centrale des pharmaciens. Pour préserver la santé publique et pour ouvrir une nouvelle voie au salut de la profession pharmaceutique, Dorvault imagine un établissement modèle, tout à la fois droguerie et laboratoire, qui fabriquera en toute confiance les drogues simples, les médicaments composés que les pharmaciens ne peuvent préparer eux-mêmes. En septembre 1867, la Pharmacie centrale de France acquiert la partie droguerie de la Société Menier Père et fils, ce qui permet à l'établissement de Dorvault d'ouvrir des succursales dans les grandes villes françaises. En Janvier 1860, Dorvault fait paraître le premier numéro de l'Union pharmaceutique, destiné à informer la profession de toute l'actualité dans les domaines scientifiques et de l'organisation de la Pharmacie. Cette revue sera complétée en 1872 par le Bulletin commercial.

À sa mort le 16 février 1879 à Paris, la Pharmacie centrale va vivre des turbulences importantes, mais la profession pharmaceutique sera unanime à reconnaître son œuvre. Une

statue, réalisée par Sanson, est érigée dans la cour d'honneur de la Pharmacie centrale de France, rue de Jouy, le 23 octobre 1879, marquant ainsi la pérennité de l'œuvre de Dorvault.

On se trouve ici en présence d'une contrefaçon assez rare, sinon unique, par l'éditeur clandestin Vital Puissant (Walcourt, ca 1836 – Bruxelles, 1878) et plusieurs éléments permettent d'étayer cette thèse. L'ouvrage est illustré de vignettes souvent utilisées par Vital Puissant (et jamais par ses confrères) : p. IX : un diabolotin à la manière noire ; p. 47 : un heaume entouré d'épées et de branches. Autre indication : l'imitation, la transformation d'éléments utilisés par ses confrères. Il reprend le nom de la ville présumée de parution de l'ouvrage trouvé par Jules Gay (Freetown), non par manque d'imagination mais pour provoquer la confusion.

L'exemplaire de la Réserve précieuse est notamment enrichi du frontispice original de Rops sur chine et d'un portrait de Delvau à l'eau-forte par Le Rat en 3 états. La reliure est en demi-marocain rouge à coins signée Paul-Charles Allô.



La petite histoire

Mise en valeur d'une collection, d'un objet, d'un trésor...

Par Pierre Cattelain

Conservateur de l'Écomusée du Viroin

L'Écomusée du Viroin : aux origines d'un musée et de ses collections

L'Écomusée du Viroin, musée de l'Université libre de Bruxelles à Treignes, est administrativement rattaché à l'Institut de Gestion de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire (IGEAT). Treignes est un village de 700 habitants, appartenant à la commune de Viroinval (c. 5.000 habitants), en province de Namur, à moins de 2 km de la France. L'Écomusée du Viroin est intégralement géré par l'asbl DIRE (Documentation et Information régionale sur l'Environnement), par le biais d'une convention et d'une subvention y afférente de l'ULB.

Le Site de l'ULB à Treignes, anciennement appelé Centre de l'Environnement ou Centre Paul Brien, a été fondé en 1972 dans l'ancienne gare du village, par la Faculté des Sciences de l'ULB, pour constituer un laboratoire de terrain pour les enseignements en Sciences naturelles (biologie, géologie) et plus récemment en Sciences humaines (archéologie). Le choix de cette implantation était motivé par la richesse de la faune et de la flore de cette région ainsi que par la diversité de son substrat géologique, très caractéristique d'une partie du nord-ouest européen.

Treignes se trouve en effet à la lisière de la forêt ardennaise, sur la frange méridionale d'une formation calcaire appelée Calestienne, au sud de la Famenne. Le territoire d'étude de l'Écomusée couvre essentiellement la partie méridionale de l'Entre-Sambre-et-Meuse, y compris la région limitrophe de Champagne-Ardenne en France. Le paysage de ce terroir a remarquablement conservé sa structure à trois composantes : *ager, saltus et sylva* (fig. 1). La forêt couvre 60 % de la superficie du territoire de la commune ; les limons fertiles, couvrant le plateau, ont été cultivés depuis la Préhistoire.



Fig. 1 La Calestienne, entre Fagne et Thiérache
© P. Cattelain

Dès 1978, les recherches se sont élargies à la population humaine, à son passé historique et à sa réalité contemporaine ; le Centre de l'Environnement est ainsi devenu également un centre d'interprétation de l'histoire économique et sociale de la région, replacée dans son ensemble. Les historiens de l'Université se sont attachés à analyser les relations de l'homme et de l'environnement, en favorisant l'artisanat et l'agriculture dans leurs sujets d'études.

Un premier déclic se situe à la charnière 1979 et de 1980. À ce moment, un agriculteur voisin de la Gare, Albert Braibant, dit « Fagnolle » (fig. 2), mettant fin à son activité, décide de faire don de sa charrue et de son outillage au Centre de l'Environnement, qui était à son sens le seul à même de préserver ce patrimoine et de lui éviter de finir anonymement dans l'une ou l'autre brocante. Ce don débouche directement sur une interview, où Albert Braibant raconte ses souvenirs, commentés par son épouse Aline, et fait part de son expérience vécue sur la mutation du monde agricole dans le troisième quart du XX^e siècle : les enquêtes du futur Écomusée sont nées. Futur, parce qu'à ce moment-là, personne n'y pense encore, mais cela va aller vite...



Fig. 2 Albert Braibant

En effet, dans la foulée, Roland Collart, agriculteur installé dans la Ferme-château de Treignes, dont la grange a été détruite par un incendie criminel en 1979, fait don du vieil araire (fig. 3) conservé dans la ferme : ce sera la deuxième machine de la collection, après la charrue Brabant double d'Albert... Braibant !

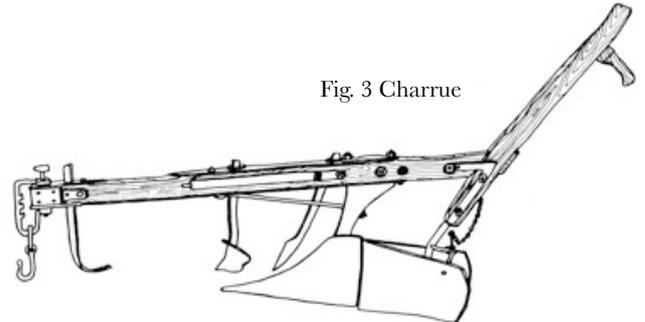


Fig. 3 Charrue

Les dons se succèdent rapidement : outils du travail de la pierre d'Omer Magain, de Vaucelles, matériel de tonnellerie d'Hubert Carpay, de Treignes, ateliers et outils de sabotier offerts par R. Stavelot de Nismes, Jenny Collin de Petigny, Fernand Hottiaux d'Olloy-sur-Viroin, Alcide Cuvelier de Presgaux (fig. 4), sans oublier l'atelier de maréchal-ferrant de Max Vidrequin, de Matagne-la-Grande (fig. 5). Par la suite, le Centre de l'Environnement hérite des archives et d'une partie de l'outillage léger de la Tannerie de Dourbes, créée par Théodore Houben en 1876 et fermée depuis 1981. On en passe, et cela ne s'est pas arrêté depuis, la collection de l'actuel Écomusée dépassant les 11.000 numéros d'inventaire.



fig.4 Sabotierie



fig.5 Forge

Que faire de tout ce matériel, où l'entreposer et comment le mettre en valeur ? En septembre 1980, sur le quai de la gare de Treignes, à l'occasion du Festival de la Vapeur, assis à la buvette autour d'un verre de Chimay (cela ne s'invente pas !), Jean-Jacques Van Mol, directeur du centre de l'Environnement et Pierre Cattelain, fraîchement engagé comme photographe, discutent de la possibilité de faire acheter la Ferme-château du village par l'ULB. Cette ferme est en vente suite à l'incendie de sa grange et pourrait abriter un musée et un centre d'interprétation des technologies rurales. Cette idée, bien qu'improbable, ne fera pourtant pas long feu : la ferme sera acquise en 1982 par l'ULB.

La présence de l'Écomusée dans les bâtiments de la Ferme-château de Treignes est donc liée à une conjonction : les dons spontanés de collections d'outillage traditionnels par les habitants de la région et les incendies criminels qui ont frappé pas moins de cinq exploitations agricoles en 1979 (fig. 6).



fig.6

Revenons sur ces faits, assez rocambolesques. La nuit du 14 novembre 1979, vers 23 h, les pompiers de Couvin sont avertis d'un incendie ayant pris à la ferme de Joseph Pestiaux, rue de Vireux, à Treignes. Une demi-heure plus tard, arrivant sur les hauteurs dominant Treignes avec un matériel important, ils aperçoivent les lueurs d'un incendie, s'y rendent précipitamment et tentent de le maîtriser. Dans les minutes qui suivent, ils sont avertis d'un deuxième incendie, dans le hangar de la ferme de Michel Coulonval, rue de Mazée à Treignes. Stupeur ! C'est là qu'ils sont en train d'opérer : le temps d'être arrivés de Couvin, un nouvel incendie s'est déclaré dans l'étable de la Ferme Coulonval et c'est celui-là, plus conséquent, qui les a attirés. Ces incendies se révèlent très vite être d'origine criminelle : des foyers ont été allumés en divers endroits. Les feux sont maîtrisés un peu avant 1 h du matin. Mais ce n'est pas fini ! À 1 h 10, l'équipe de pompiers qui gère l'incendie de la Ferme Coulonval est attirée par la naissance d'un troisième incendie, qui sera le plus important, dans la grange de la Ferme-château de Treignes, géré par Roland Collart, en face de l'église.

Cette Ferme-château était en voie de classement par la Commission royale des Monuments et des Sites. La grange venait d'être restaurée par les exploitants... Les dégâts sont très importants : la grange est complètement détruite par un incendie allumé tout le long du bâtiment, qui contient 180 tonnes de foin, un chariot chargé de plusieurs tonnes

d'engrais et une cuve de 2.000 litres de mazout (fig. 7, 8 et 9). La moissonneuse-batteuse se trouve au beau milieu ! Le travail des pompiers permet de sauver le reste des bâtiments.



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

Incendie de la Ferme-Château © Roland Collard

Moins d'un mois plus tard, c'est au tour des deux fenils sur étables, situés de part et d'autre du corps de logis de la ferme de Norbert Masson, rue Saint-Roch, toujours à Treignes, de flamber allègrement, un peu après minuit. Les dégâts sont ici aussi importants, mais on ne déplore aucune victime dans ce quartier d'habitations assez dense.

Enfin, dans la nuit du 3 février, le hangar-étable de la ferme de Gérard Fifils, situé rue Saint-Roch, est détruit par le feu : cette fois-ci, il y a des victimes ! Six vaches sur les 23 en stabulation ne survivent pas (fig. 10) et les dégâts matériels sont importants.



Fig. 10 Incendie dans la Cour de la Ferme-Château

La gendarmerie des Philippeville et de Viroinval reste impuissante. Aucune trace du ou des pyromanes... La peur devient très tangible, tout le monde soupçonne tout le monde...

L'exploitant de la seule ferme épargnée, Émile Donnay, engage un détective privé, qui décèdera peu après dans des circonstances floues, ce qui fera encore beaucoup jaser...

Quoi qu'il en soit, la Ferme-château, acquise donc par l'ULB en 1982, abrite maintenant l'Écomusée du Viroin, inauguré en 1989 dans un double but : le sauvetage d'un bâtiment-phare du village qui était irrémédiablement voué à la démolition et la mise en valeur et à la disposition du public des collections ethnographiques rassemblées par l'Université. L'Écomusée privilégie l'approche technologique des relations de l'homme et de son environnement, l'outil et la technique étant les moyens dont l'homme s'est doté pour maîtriser la matière et exploiter les ressources du milieu.

Les enquêtes ethnologiques, la collecte systématique de témoignages et les dons d'objets ont alimenté un fonds de documentation qui s'est enrichi au cours des années.

Les collections consistent principalement en outils et machines se rapportant aux métiers de nos campagnes. L'agriculture et l'artisanat sont au cœur de la démarche muséologique : ils constituent en effet les fondements même de la ruralité.

Le bâtiment lui-même possède de nombreux atouts :

- un bâtiment dont les parties extérieures sont classées comme monument et l'environnement proche comme site par la Communauté française depuis 1983, ce qui a été confirmé par le SPW-DGO4 en 1987. Cet ensemble

remonte à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle et a été restauré avec l'aide de la Wallonie et de la Fondation Roi Baudouin. Il est en excellent état dans sa partie externe (fig. 11) ;

- le caractère symbolique du château-ferme seigneurial situé face à l'église au centre du village, très bel exemple régional de la problématique politique nord-ouest européenne du XV^e au XVII^e siècle ;
- la présence à proximité d'autres fermes fortifiées et d'un réseau d'églises fortifiées, témoignant de l'opposition réelle à l'époque entre le seigneur (la tour), d'une part, et le peuple (église et cimetière fortifiés), de l'autre ;
- une collection de plus de 11.000 objets, témoins des traditions rurales wallonnes et ardennaises ;
- une collection unique de plus de 200 machines agricoles anciennes utilisées dans la région, sans doute la plus riche de Wallonie et reconnue comme telle par le Conseil des musées et des autres institutions muséales de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- une riche collection d'affiches agricoles, qui complète harmonieusement la collection de machines ;
- un ensemble unique de près de 500 enregistrements d'enquêtes traduisant la mémoire collective, patrimoine immatériel irremplaçable ;
- la reconnaissance et le renouvellement en Musée de catégorie B par la Fédération Wallonie-Bruxelles, basés sur la qualité des collections et de leur mise en valeur ;
- l'espace disponible pour développer la mise en valeur des collections ;
- la présence de trois autres musées à Treignes et leur regroupement au sein de l'asbl « Treignes, village des musées » créant ainsi un pôle d'attraction, attirant dans la région environ 70.000 visiteurs/an.



Fig. 11 Façade de l'Écomusée du Viroin



L'objet en lumière

Focus sur un objet remarquable de nos collections

Par Pierre DEVAHIF
Gestionnaire de la collection

Si vous regardez de près... cela va vous emmener loin !

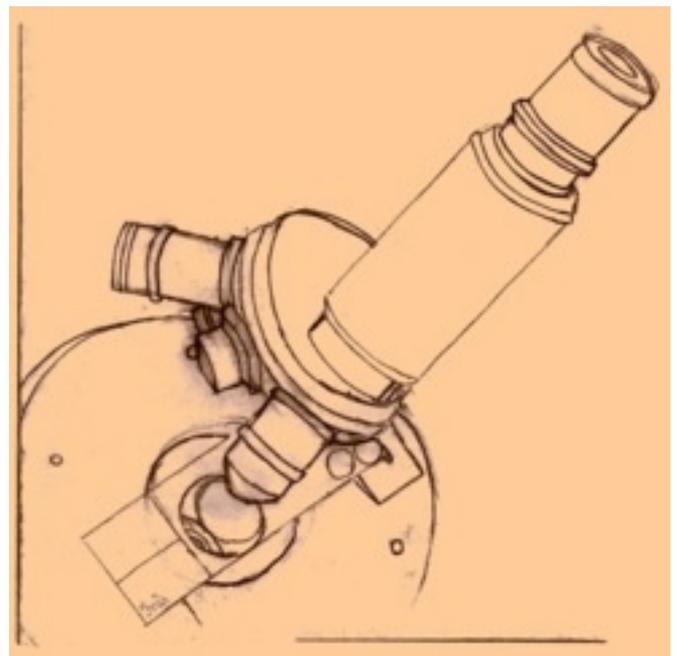
Le microscope, un objet bien connu ? Sans doute moins bien qu'on le pense de prime abord. La silhouette du modèle élémentaire, classique, est devenue une icône, fréquemment utilisée comme emblème de la science, des sciences. Et dès l'enfance, on apprend de quoi il s'agit. Pourtant... Essayez-vous à définir le microscope. Sauf si, en raison de vos intérêts, vos activités, vous êtes spécialiste en la matière, la première idée qui vous viendra à l'esprit sera probablement simple, comme une évidence. Mais repensez-y aussitôt et, de précision en précision, de nuance en nuance, de réserve en réserve, votre définition risque fort de n'être jamais arrêtée. Pour le moment, laissons de côté les lentilles et les formules, les considérations rigoureuses, compliquées, le pouvoir de résolution. Un enfant m'a dit un jour au sujet du microscope, sans en avoir un sous les yeux : « Ça sert à voir de tout près. » Avec une part d'intuition, sans doute, quelle belle intelligence de cet instrument d'optique !

Un physicien mesurerait avec intérêt l'intensité du champ magnétique qui entoure pareil objet. Enfin... je veux parler de ce magnétisme qui attire les gens. Dans le cas d'animations scientifiques, cela marche à tous les coups, comme on dit. Mettez un microscope à disposition, quasi tout qui passe par là jettera un coup d'œil au travers. À commencer par les enfants, mais aussi à un âge plus instruit. Et cela même si des préparations se trouvent à proximité, mais qu'il n'y en a aucune sur la platine ; même si manifestement aucun éclairage n'est fonctionnel ; sans prendre le temps de se demander « Y a-t-il quelque chose à voir ? ». Ignorant aujourd'hui ce qu'a peut-être été ou aurait été mon comportement en pareilles circonstances, je ne crois pas faire exception. Que pense-t-on découvrir ? Que cherche-t-on dans ces élans spontanés ? Plus encore que susciter l'étonnement ou l'émerveillement, l'image que l'on attend du microscope exerce a priori quelque chose de l'ordre d'une fascination discrète. L'observation directe à l'aide de l'instrument me pénètre davantage que si le même petit monde m'est présenté sur papier ou sur un écran, quelle que soit la qualité de l'impression, de l'affichage. Approcher l'œil de l'oculaire, sauf probablement dans la routine du laboratoire, c'est plonger dans un mystère. Il me paraît inexact de dire que le microscope rend visible ce qui, trop petit, est invisible à l'œil nu. Ce que cet intermédiaire met en évidence n'est pas « invisible » ; on (le) voit à l'œil nu... mais on en ignore les détails. Et voilà qu'amplifiées, des structures qui nous sont familières apparaissent extraordinaires. Profondément en nous, c'est la conscience troublante qu'au fil des jours, nous ne percevons pas le monde tel qu'il est. À moins que le microscope nous trompe ? Au début du XIX^e siècle, des scientifiques notoires ont condamné son emploi, comme l'anatomiste Bichat « parce que, quand on regarde dans l'obscurité, chacun voit à sa manière et suivant qu'il est affecté »¹. Il faut reconnaître qu'en ce temps, les instruments de piètre qualité fournissaient des images incertaines, laissant la place belle

aux interprétations. Par ailleurs, quel philosophe ne s'est pas interrogé au sujet des apparences et de la réalité ?

Selon les attestations connues, deux inventions se sont succédées aux Pays-Bas il y a quelque 400 ans : le microscope à la toute fin du XVI^e siècle et la lunette astronomique au début du XVII^e. Celle-ci, bientôt améliorée par Galilée, révèle aux Européens des aspects de l'univers inconnus jusque-là. La rencontre avec des êtres vivants microscopiques et, dans le même temps, la découverte du vertigineux ballet cosmique ne peuvent que troubler les consciences. Les esprits se partagent alors entre rejet dogmatique de ce qui va à l'encontre des croyances et attirance pour deux mondes inconnus qui s'ouvrent soudain à l'imagination.

Est-ce cette concordance historique et la tentation d'une analogie qui conduisent à un fréquent abus de langage ? Jusque dans l'intitulé de livres de microscopie, il est question de « l'infiniment petit ». Que non ! On n'accède pas à cet extrême, loin s'en faut. Les performances des instruments d'aujourd'hui – optiques, électroniques et toutes autres techniques confondues – restent limitées. Au-delà, notre connaissance de la matière repose sur des hypothèses, des calculs, des indices assez probants, mais rien de visuel. Par exemple, on ne doute plus de l'existence des électrons, plutôt bien domestiqués au quotidien ; or, on ne les a jamais vus ! Certes, les moyens d'investigation progressent continuellement. (Pasteur a observé des bactéries ; par contre, il a déduit l'existence du virus de la rage sans en posséder la moindre image. Il lui aurait fallu vivre une quarantaine d'années de plus pour connaître le microscope électronique.) Jusqu'où pourra-t-on aller ?



Si le microscope ne permet pas d'explorer l'infiniment petit, par contre, il entraîne qui s'y intéresse vers des domaines très variés, souvent prévisibles, parfois inattendus. Et, d'escale en escale, c'est alors un voyage sans frontière. Un champ infiniment... vaste s'ouvre à la curiosité.

L'exposition consacrée à un siècle et demi de microscopie optique qu'accueille le Muséum de Zoologie et d'Anthropologie de l'ULB s'inspire de cette riche diversité.

Exposition *Un siècle et demi de microscopie optique*

Que peut-on y voir ? Qu'est-ce qui ne s'y trouve pas ?

Dans les vitrines sont exposés plus de cent microscopes optiques et davantage d'accessoires divers, petits ou imposants : flamboiement des cuivres ou austérité du noir, élégance des formes, charme désuet, fonctionnalité, raffinements techniques, il y a de quoi satisfaire tous les goûts, toutes les curiosités, de quoi étonner aussi. Mais vous n'y verrez pas, par exemple, le microscope de Hooke, ni celui de Magny – chef-d'œuvre d'orfèvrerie autant qu'instrument d'optique, offert par Louis XV au roi Stanislas de Pologne. Et pas non plus leurs copies. En effet, les originaux sont antérieurs à la période visée par l'exposition, à savoir de 1840 environ jusqu'aux années 1980. Vous n'y verrez pas non plus les microscopes de Darwin, ni ceux de Virchow, de Laveran, de Goethe, qui datent pourtant du XIX^e siècle. De tels instruments, jadis utilisés par les grands hommes de l'Histoire, sont conservés dans des musées qui leur sont dédiés ou dans de prestigieuses institutions, aux quatre coins du monde. En revanche, des exemplaires aussi anciens, semblables voire identiques, et d'autres plus récents sont visibles au Solbosch.

Pourquoi s'être concentré sur une époque ? Alors que des instruments plus anciens appartenant au patrimoine de l'ULB restent actuellement inaccessibles au public, ce parti pris est lié à l'histoire de la biologie qui, en un siècle et demi, a accompli des progrès considérables, entre autres grâce au développement de la technique microscopique.

Quelques repères pour évoquer cette évolution – beaucoup trop brièvement : en 1839, les *Recherches sur l'organisation des animaux infusoires* de G. Ehrenberg paraissent dans le même ouvrage que l'*Anatomie microscopique* du docteur L. Mandl². Cette année-là, Darwin rédige un brouillon de l'*Origine des espèces* publié vingt ans plus tard. En 1854, l'Italien Pacini observe le bacille du choléra mais, à l'époque, on privilégie la théorie des miasmes. Koch redécouvrira ce vibron en 1883 à Berlin, tandis qu'en 1894, Yersin découvrira l'agent de la peste à Hong-Kong. En 1889, l'Espagnol Cajal impressionne la communauté scientifique avec ses préparations microscopiques de tissus nerveux. En 1912, à Liège, Hans de Winiwarter constate que les cellules de la femme possèdent un double chromosome X, mais pas celles de l'homme. Dans les années 1930, il devient enfin possible, grâce à la technique du contraste de phase inventée par Zernike aux Pays-Bas, d'étudier des mouvements intracellulaires parfois pressentis, mais jusque-là imperceptibles. Et de nouveaux horizons s'ouvrent au début des années 1990, quand des chercheurs américains imaginent comment exploiter la GFP (*green fluorescent protein*) découverte trente ans plus tôt par un japonais : la fluorescence, à son tour, va révolutionner la microscopie et la biologie.

Seules des variantes de microscopes optiques destinées à la biologie sont exposées³. Lesquelles ont été choisies ? Des

modèles s'échelonnant dans le temps, les uns emblématiques, d'autres au contraire atypiques, des instruments spécialement ingénieux, des « variations sur un thème », des instruments destinés à être facilement transportés ou équipés en vue d'applications particulières, etc. Il en va de même pour les nombreux accessoires présentés, qui rendent compte de différentes techniques et des progrès accomplis : objectifs, oculaires, condenseurs, mais aussi dispositifs de projection et photographiques, matériel destiné à la préparation des échantillons, etc.

Aux côtés de ces pièces de microscopie s'alignent quantité d'objets interpelant : publicités variées, images éducatives, médailles, pièces de monnaie, billets de banque, cartes téléphoniques, sous-verres, buvards, taille-crayons, bagues de cigares, badges en tissu, boutons, pin's, bijoux, miniatures, magnets, fèves, etc. Notons que, dans cette diversité annexe, la philatélie occupe par la force des choses une place importante, non seulement parce que nombre de timbres, cartes et enveloppes illustrées recèlent des détails amusants – vues erronées, anachronismes –, mais surtout parce que l'ensemble évoque l'histoire récente de la condition humaine, entre autres les luttes contre les épidémies et les efforts d'éducation. L'inégalité qui sépare les peuples nantis des démunis apparaît ici cruellement.

Depuis le XIX^e siècle, les arts graphiques ont en effet très logiquement et abondamment trouvé dans la microscopie une source d'inspiration et un moyen d'expression. Pour l'illustrer, quelques dessins et gravures dérivés de vues microscopiques sont exposés, de même que des photographies artistiques prises au moyen du microscope.

Enfin, inévitablement liées à l'aventure microscopique, littérature et philosophie ne sont pas laissées en reste.

À coup sûr, de quoi surprendre, faire réfléchir, amuser. Faire rêver ?

Où ?

Muséum de Zoologie et d'Anthropologie
Campus du Solbosch - Bâtiment U - Porte A - Niveau 2 -
Local UA2.313

Notes :

¹ M.-F.-X. Bichat, *Traité des membranes en général et de diverses membranes en particulier*, Paris, 1827, p. 35.

² Ed. J.-B. Baillière, Paris ; cf. notre bibliothèque.

³ Pas de microscopes électroniques ou acoustiques, donc. Les instruments conçus pour la métallographie, notamment, ne sont pas non plus sortis de la réserve.

